

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



LE  
**CANADA MUSICAL**

Revue Artistique et Littéraire

PARAISSANT

LE PREMIER DE CHAQUE MOIS.

Un Morceau de Musique accompagne chaque Numero.

5e. Année. No. 4

1er. Aout 1878.

A. J. BOUCHER

Editeur-Propriétaire

No. 252 Rue Notre-Dame  
MONTREAL.

SOMMAIRE.—Compositions favorites de S. Mazurette. Prière d'acquitter au plus tôt l'abonnement de l'année courante. Vie anecdotique de Paganini. Correspondance parisienne. Nouvelles diverses. Correspondance Belge. Bulletin No. 2 Musique d'Orgue ou d'Harmonium et chants Sacrés. Musique : *Doux Repos* : par Louis Reimer. [Suite et fin.] Certificats d'excellence en faveur des Célèbres Pianos Hazelton. Nouvelles musicales Canadiennes. Wagnériana. Conseils d'un professeur sur l'enseignement du piano, par A. Marmontel, [Suite.] Abonnements reçus dans le cours du mois. Décès. Naissance. Pianos : Hazelton, frères, Guild et Church, Boardman et Gray, Young et Cie, Wm. Schaffer, etc, etc, etc. Calendrier et Guide des Organistes et Directeurs de chœurs pour le mois de Août-Septembre. Certificats de compétence en faveur des Célèbres Orgues-Harmoniums "Alexandre," de Paris.

Abonnement : \$1.00 par an, payable d'avance. 10cts. le numero separe.

# COMPOSITIONS FAVORITES DE S. MAZURETTE.

## PIANO.

* HOME, SWEET HOME, with variations imitating Waves in a Storm,	\$1 50
DANSE RUSTIQUE, (RUSTIC DANCE,) Morceau de Concert,	1 00
L'AVENIR (THE FUTURE). Marche de Concert en octaves,	1 00
L'ORIENT (THE ORIENT,) Galop de Concert,	1 00
THE BUTTERFLY (LE PAPILLON,) Caprice de Concert,	1 00
* MONUMENT MARCH (Militaire),	40
UNE PENSÉE, (NOCTURNE),	40
BARCAROLLE BRILLANTE,	60
ELLE REPOSE, (SHE REPOSES), Méditation,	1 00
L'ETOILE MAZURKA, (THE STAR,) Caprice de Concert,	1 00
L'OISEAU AU VOL, (THE BIRD ON THE WING,) Galop de Concert,	1 00
LE MURMURE DES BOIS, (MURMUR OF THE WOODS,) Morceau Caractéristique,	1 00
PREMIÈRE VALSE CAPRICE	75
LA TOURTERELLE, (TURTLE DOVE,) Scherzo Valse,	75
LE PRESTO, (MORCEAU DE GENRE,) .	1 25
* BEAUTIFUL GIRL, BELLE OF THE NIGHT, (WALTZ,) .	75
* EVENING CHEER, (POLKA CAPRICE,) .	1 25
BEAMING LIGHT, (MAZURKA,) .	60
FRIVOLITY, (LA FRIVOLITE,) Galop de Concert, .	1 00
BESSIE, (GRANDE VALSE CAPRICE,) .	1 00
* WHISPERING PINES, (GRANDE VALSE CAPRICE,) .	1 00
THE SILENCE OF GLORY, (LE SILENCE DE LA GLOIRE,) Méditation, .	1 00
ETERNAL SMILES, (LE SOURIRE ÉTERNEL,) Méditation, .	1 00
WILLIE'S POLKA, (For Young Pupils,) .	50
SOUVENIR OF MY COUNTRY, (SOUVENIR DE MON PAYS,) Grande Fantaisie de Concert, .	1 50
STAR OF HOPE, (VALSE CAPRICE,) .	80

## RUBY SET.

Beautiful Gems for Young Performers.

ALMA, (NOCTURNE,) . . . . .	30
EUGENIE, (MAZURKA,) . . . . .	30
EMELIE, (POLKA,) . . . . .	30
LA COURSE, (GALOP,) . . . . .	30
ANNA, (SCHOTTISCHE,) . . . . .	30
JANE, (WALTZ,) . . . . .	30

## AMPHION SET.

Elegant easy teaching pieces.

1 BLOSSOM, (POLKA,) . . . . .	25
2 BLOOMING, (MAZURKA,) . . . . .	25
3 BRILLANT, (GALOP,) . . . . .	25
4 THE BROOK, (NOCTURNE,) . . . . .	25
5 LOVING HEARTS, (WALTZ,) . . . . .	25
6 RUSTIC, (SCHOTTISCHE,) . . . . .	25

## CHANT.

* † THE LIGHT OF HOME, (Concert Song.)	\$1 50
* † OH, GIVE ME BACK MY NATIVE HILLS, SONG AND CHORUS,	65
* † THERE'S A LANGUAGE SPEAKETH, SONG AND CHORUS,	50
* † AUTUMN LEAVES ARE FALLING, SONG AND CHORUS,	65
* † MOTHER, TAKE YON EASY CHAIR, CONCERT SONG,	70
* † I'VE NO MOTHER NOW, CONCERT SONG,	75
* † GOING HOME, CONCERT SONG,	65
* † CHIDE GENTLY THE ERRING, SONG AND CHORUS,	50
* † WORDS OF CHEER, SONG AND CHORUS,	65
* † COME NOT, CONCERT SONG,	50
* † MY MOUNTAIN HOME, SONG AND CHORUS,	75
* † LENORE! CONCERT SONG AND CHORUS	1 00
* † SWEET TO BE REMEMBERED, ROMANCE,	50
* † I HEAR THEE, GRAND OCEAN, CONCERT SONG,	85
* † HE HAS GONE AND LEFT ME, (FOR TENOR OR SOPRANO.)	40
* † BEAUTIFUL GIRL, BELLE OF THE NIGHT, VOCAL WALTZ,	75
AVE MARIA, (SACRED,) For Soprano or Tenor,	50
O' SALUTARIS, (SACRED,) For Soprano or Tenor,	60
COME WHERE THE FAIRIES ARE CALLING, VOCAL WALTZ. French, English and Italian Words,	1 00
WHEN I SHALL BE FAR AWAY, (BALLAD,) .	30
I WAIT FOR THEE, (REVERIE,) .	30
TO THE CITY, DON'T GO, SONG AND CHORUS,	35
FORGET ME NOT, SONG AND CHORUS,	35
LE DERNIER RENDEZ-VOUS, (THE LAST MEETING,) French and English Ballad	35
THE SUNBURST OF GOLD, SONG AND CHORUS,	40
SERENADE, (VOICE AND PIANO,) For Tenor or Soprano,	40
GRIEVE NOT, MOTHER, CONCERT SONG,	60
† SUMMER NIGHT, (LA NUIT D'ÉTÉ) French and English Words,	1 05
FOREVER AND FOREVER, Ballad	50
THE LAST GOOD NIGHT, Ballad,	40
FAREWELL, Song and Chorus,	30
THE LYRIST'S LAMENT, Ballad. English, French and Italian Words,	30
LEAVING HOME, Concert Song, English, French, and Italian Words	30
NAY, STAY! TARRY LONG, Concert Song. English, French and Italian Words,	30
PITY THE POOR, Sentimental Concert Song, English, French and Italian Words,	30
LIST, YE WILD WINDS SWEEPING, Concert Song, English, French and Italian Words,	30
THUS THE BLITHE BIRDS SING, Concert Song, English, French and Italian Words,	30
THE WANDERER'S PRAYER, Sentimental Concert Song, English, French and Italian Words,	30
FAIR ORBOF LIGHT, for tenor or soprano, French, English and Italian Words.	30
BRIGHT STAR OF MORN. (l'Etoile du matin.) French and English Words.	30

**Prière d'acquitter au plus tôt l'abonnement de l'année courante, [\$1.00,] échue le 1<sup>er</sup> Mai dernier.**

—:0:—

## VIE ANECDOTIQUE DE PAGANINI.

I.

### Paganini en voiture et en voyage.

—:0:—

L'artiste change de caractère selon les lieux où il se trouve. Seul, toujours en présence des mêmes objets, il se façonne à une sorte de triste rêverie qui absorbe ses pensées, érase son imagination. Jeté, au contraire, au milieu du bruit, avec la gloire et la fortune pour but, il est encore rêveur ; mais c'est une rêverie qui élève son âme au-dessus de ce qu'elle est, de ce qu'elle pourra jamais être. Tout ce monde qui bruit autour de lui, tous ces ambitieux qui roulent dans des voitures dorées, ces poètes que l'on admire, ces artistes que l'on applaudit, ces guerriers que l'on couronne, mettent le feu à son cerveau. Il rêve de voitures dorées, d'applaudissements et de triomphes ; ses yeux semblent s'agrandir, l'ambition le possède, il voudrait avoir le monde entier pour domaine, et faire un trou dans le soleil pour satisfaire son orgueil et sa fierté. La vie complètement solitaire mène à l'abrutissement, l'agitation de la vie extérieure à la folie.

C'est dans les voyages seulement que l'artiste se révèle avec son véritable caractère, triste et gai, irascible ou calme, brutal ou poli. Dans une voiture on oublie tout : la variété des lieux que l'on parcourt vous ôte toute réflexion. Vous revenez à votre naturel ; votre cœur s'épanche, vous n'avez autour de vous ni bruit, ni jalousies, ni haine, rien de ce qui peut irriter votre cerveau, troubler votre imagination ; vous êtes là avec vos défauts et vos qualités ; vous causez avec un ami qui vous accompagne, ou bien votre esprit se repose, sans chagrin et sans ennuis.

Nous prendrons d'abord Paganini en voyage, pour le retrouver ensuite au milieu du bruit des cités, et enfin dans la solitude du monde, qui l'a conduit dans une solitude plus vaste et plus longue, celle du tombeau.

Paganini, d'ordinaire taciturne, peu accessible à la conversation, changeait entièrement de physionomie dès qu'il se sentait enfermé dans l'étroit espace d'une voiture. Son front s'égayait, ses lèvres s'épanouissaient ; sa santé si fragile semblait prendre de la force, il n'était plus le même homme. Il trouvait du plaisir à causer même avec chaleur, lui qui causait si rarement. Une maladie violente avait presque brisé sa voix, et la faiblesse de son organe ne pouvait lutter contre le bruit des roues courant sur le pavé. Si on l'interrompait pour lui dire qu'il se fatiguait, il semblait se réveiller d'un rêve, et, tombant dans une espèce de torpeur, il coupait court à la causerie, en disant : — Eh bien !... plus tard... quand nous serons sur le chemin de la conversation. C'est ainsi qu'il désignait, en plaisantant, les chemins qui traversaient les sables et les bruyères.

Les objets extérieurs n'avaient pas pour lui un grand intérêt. Lorsqu'on appelait son attention sur un champ, sur un paysage, ou

sur un bel édifice, il disait, pour plaire seulement à ses interlocuteurs : C'est bien joli ! mais à peine daignait-il jeter un regard sur toutes ces beautés qui fuyaient derrière lui. Il aurait parlé, parlé sans cesse et, contrairement à tous les voyageurs, il n'aimait pas à s'occuper des divers accidents du voyage.

Il souffrait constamment du froid, et il avait toujours soin de fermer hermétiquement sa voiture. Par vingt-deux degrés de chaleur il s'enveloppait de sa pelisse, et se pelotonnait dans un coin et permettait à peine qu'on ouvrit de temps en temps le côté où il se trouvait. Paganini se plaignait presque constamment du climat de la France et surtout de celui de l'Allemagne ; et comme ses préoccupations musicales ne l'abandonnaient, pas même dans ses longues causeries, il répétait souvent que le climat avait une influence très-grande sur le génie musical. A l'appui de cette observation, il citait l'Italie où le nonchalant lazzarone, assis au pied de la mer ou bien accroupi sur les marches des palais, murmure continuellement des chansons que lui inspire le ciel ardent de son pays.

Oh ! lorsqu'on parlait de l'Italie à Paganini, tout son sang bouillonnait. Sur cette terre, disait-il, on naît pour chanter ; en France on naît pour gazouiller, en Allemagne pour tonner, et en Angleterre pour payer. En Italie la musique est partout, sur la terre, sur la mer, dans les arbres, chez la canaille et chez les gens riches. Vous n'avez pas de pain et vous chantez, vous êtes heureux, vous chantez encore. Je crois que la mélodie vient du feu. La terre, l'air et le ciel de l'Italie ne forment qu'un foyer de flammes : voilà pourquoi les Italiens chantent toujours.

Après s'être ainsi animé, il s'enveloppait plus soigneusement que jamais dans sa pelisse, en murmurant : Ceci est un excellent meuble, principalement en Allemagne, où on ne peut s'en passer même dans le cœur de l'été.

Cet homme fantastique qui craignait l'air le plus léger en voyage, se plaisait à rester dans sa chambre avec les portes et les fenêtres ouvertes ; il appelait cela prendre un bain d'air.

Les premières heures qui suivaient son départ étaient remplies par la conversation la plus aimable ; mais cette gaieté s'en allait peu à peu ; il était plus pénible pour Paganini que pour tout autre de rester longtemps en voiture. Les douleurs d'entrailles dont il souffrait presque toujours augmentaient après trois ou quatre heures de fatigue ; sa figure, naturellement pâle, devenait livide ; la souffrance se peignait sur tous ses traits : vous eussiez dit un fantôme assis auprès de vous.

Il mangeait peu, quoique d'ailleurs ne manquant pas d'appétit. Il ne prenait le matin ni thé, ni café : un bon potage et une tasse de chocolat étaient sa seule nourriture. Les jours où l'on se mettait en route de bonne heure, il ne prenait absolument rien, et souvent il lui arrivait de se trouver encore à jeun à midi.

Le sommeil était une de ses plus douces jouissances. Il dormait pendant deux heures en voiture sans aucune interruption, et ce besoin de sommeil revenait trois fois dans la même journée. Quand il s'éveillait, il était aussitôt de bonne humeur et disposé à la plaisanterie.

Arrivé à une auberge, ou bien lorsque les chevaux relayaient, Paganini descendait à l'instant pour se promener, et dans l'intervalle d'à peu près cinq minutes qui séparait l'arrivée du départ, on le voyait marcher avec rapidité, revenir sur ses pas ; puis retourner vers

le même but ; sa tête paraissait préoccupée, il ne regardait personne et souvent on l'appelait trois ou quatre fois avant qu'il répondit. Cependant comme il fallait partir, l'ami qui l'attendait courait vers lui. Paganini frappait alors du pied et ne revenait à sa place qu'en brutalisant son compagnon de voyage ; mais il était à peine assis dans un coin qu'il reprenait sa bonne humeur. " Qu'aviez-vous donc ? lui disait-on.—Je composais, répondait Paganini, et quand je compose je veux qu'on me laisse tranquille.

Voici, à propos de cette manie, ce qui lui est arrivé un jour qu'il voyageait de Londres à Birmingham. Au premier relais, Paganini descend de voiture selon son habitude. Après dix minutes d'attente, le conducteur, impatient, appelle l'artiste ; il était à trente pas de la voiture, se frappant le front et se démenant comme un condamné ; son compagnon n'était pas descendu et il s'était endormi. Aux cris réitérés du conducteur, fort mécontent du retard qu'on lui faisait éprouver, Paganini revint, toujours en jurant.

Cette fois il réveilla son ami et le gronda très vivement de ne l'avoir pas lui-même appelé. Au second relais, l'illustre voyageur descendit encore et sans tenir aucun compte de la scène qui s'était passée une heure avant, il s'éloigna comme toujours et cette fois il chemina même plus loin que d'habitude. Cinq minutes, dix minutes, quinze minutes se passèrent ; le conducteur maugréait et le compagnon de voyage s'était endormi de nouveau. Pressé par le temps et fatigué d'attendre, le postillon fouette ses chevaux et l'équipage s'enfuit avec rapidité. La personne qui se trouvait dans la voiture ne s'était pas réveillée, et au troisième relais seulement elle s'aperçut que Paganini n'était pas à ses côtés. Les menaces les injures, les supplications ne pouvaient déterminer le conducteur à retourner sur ces pas. Force fut au voyageur de lui promettre une somme considérable ; mais à peine les chevaux avaient-ils parcouru un espace de cinq kilomètres pour retourner au dernier relais, qu'une autre voiture ramenait Paganini en toute hâte. Une discussion s'engagea alors entre les deux conducteurs et le virtuose. Il ne voulait payer ni celui qui l'avait laissé en route, ni celui qui l'avait reconduit, et il se refusait aussi à donner la gratification promise par son ami, prétendant que le premier conducteur devait rembourser le second. Il se contentait de répondre qu'il ne voulait pas payer, sans entrer dans d'autres explications. Paganini avait apporté de son pays le mépris pour les gens du peuple.—La familiarité avec ces gens-là, disait-il pourrait avoir des suites dangereuses.

S'il arrivait qu'un homme de cette classe accostât Paganini, il lui tournait le dos en disant : — Que me veut cet animal ? Si on cherchait à lui démontrer que les gens du pays où il voyageait étaient d'un naturel bon et doux, il répondait :—Bah ! c'est de la canaille partout. Et si, par-dessus le marché, ces hommes demandaient un pourboire où une petite aumône, oh ! alors ils étaient tout-à-fait réprochés.

Lorsqu'il était content d'un postillon, par exemple, il disait : — Cet animal-là conduit très bien. L'aventure des deux conducteurs et de Paganini se termina devant le constable de Birmingham, qui condamna l'artiste à payer les frais de retour et la gratification promise par son compagnon de route.

Paganini était d'une indifférence complète pour le confortable de la vie ; ses bagages se composaient toujours des mêmes objets : un violon, un Guarnerius d'une valeur considérable, renfermé dans une caisse fort délabrée et fort usée qui, en même temps, lui servait de coffre-fort, un sac de nuit et un étui à chapeau : voilà son mobilier de voyage. Dans sa caisse étaient renfermés ses bijoux et quelque peu de linge fin ; il avait en outre sur lui un petit portefeuille rou-

ge où se trouvait enregistré le résultat de toutes ses opérations financières depuis son départ de l'Italie.

Le livret était parfaitement illisible et inintelligible pour tout autre que Paganini. Le célèbre artiste pouvait seul, en effet, déchiffrer les caractères hiéroglyphiques qu'il y avait tracés de sa main. Le portefeuille rouge était une vraie Babel de comptes de toute nature ; là tout se trouvait coté et additionné pêle-mêle. Vienne et Carlsruhe, Francfort et Leipzig, Paris et Saint-Petersbourg, dépenses, recettes, note de linge, produit des concerts, c'était une comptabilité d'une complication incroyable, et dans laquelle pourtant il se retrouvait à merveille. Tous ses calculs étaient basés sur les thalers de Prusse ; partout où il se trouvait il avait l'habitude de réduire la monnaie du pays en thalers de Prusse.

Quand il était seul en présence de son agenda, l'activité de son esprit semblait redoubler, ses yeux s'illuminaient ; d'un regard il embrassait les trésors considérables additionnés, divisés, multipliés, sur les feuillets de son cahier merveilleux. Ordinairement, c'était en fermant sa porte à double tour qu'il se livrait tout entier à cette jouissance indéfinissable. Au moindre bruit, au moindre frôlement, il barricadait son trésor et rouvrait ses portes pour s'assurer si personne ne l'avait aperçu. Cette manie, inexplicable dans une organisation aussi étonnante, a suivi Paganini jusqu'au seuil du tombeau. En voyage, le petit livre rouge était constamment sur lui ; dans la rue, le petit livre ne le quittait pas ; dans sa chambre, il le gardait encore ; le soir, en se couchant, il le plaçait sous son oreiller, et c'est à cette place qu'on l'a trouvé après la mort du célèbre virtuose.

Dans les auberges, sur la route, Paganini se contentait de tout ce qu'on lui offrait. Il lui était indifférent de trouver une mansarde ou une chambre lambrissée, un lit élégamment paré, tout garni d'édredons et de fourrures, ou bien un simple matelas, étendu par terre avec un simple drap et une misérable couverture.

Si son logement ne donnait pas sur la rue, dont il ne pouvait supporter le bruit, il était parfaitement content, et à ce sujet il disait souvent : " J'entends assez de bruit dans les grandes villes, et, si je voyage, c'est pour avoir un peu de tranquillité." Certes, il avait raison de haïr le bruit des grandes cités, lui artiste de génie qui, chaque fois qu'il se présentait en public, était assourdi par les applaudissements, les bravos et les cris d'enthousiasme ; lui qui ne pouvait faire un pas sans voir la foule accourir sur son passage ; lui enfin, si nerveux, si sensible, à qui les succès trop bruyants donnaient la fièvre et presque le délire.

Son souper consistait en quelques mets légers, souvent même en une tasse d'infusion de camomille, après quoi il se couchait et dormait ordinairement d'un profond sommeil jusqu'au lendemain. La température orageuse agissait vivement sur son organisation. Lorsque le temps se faisait sombre, que le tonnerre commençait à gronder et que l'éclair sillonnait le ciel, sa figure se décomposait, l'artiste devenait irritable, il se taisait pendant des heures entières, sa tête se penchait, ses yeux étaient d'une mobilité effrayante ; puis tout à coup ses membres tremblaient, ses doigts se crispaient, ses lèvres s'agitaient ; on eût dit un lion en fureur. C'était la fièvre musicale qui, dans ces moments, s'emparait de Paganini et le possédait entièrement. A ce sujet, voici ce qui est arrivé pendant une de ces nuits où le virtuose était pris de cette espèce de vertige.

*A continuer.*

## CORRESPONDANCE PARISIENNE.

:o:

Paris, 18 juin, 1778.

Le *Triomphe de la Paix*, cantate de M. Samuel David, qui a obtenu la première mention au concours de la ville de Paris, a été représentée au Théâtre Lyrique à la première des fameuses auditions en habit noir. M. Samuel David est un musicien accompli et a dirigé lui-même son œuvre qui est fort intéressante mais qui n'a pas réussi à plaire au public blasé de Paris.

\* \* \*

*Alma l'Incantatrice*, le nouvel opéra de M. Flotow, est une œuvre très soignée comme l'auteur a pour habitude de faire, les airs, motifs, etc., montrent plutôt de la facture que de l'originalité. L'instrumentation est sonore et sérieusement travaillée quoiqu'à certains moments les effets de cuivre abondent un peu trop. Certaines mélodies exotiques sont introduites mais dans leur tournure, on reconnaît que leur auteur est allemand. Il y a de fort jolies choses dans cet opéra et on en a recherché l'effet, mais *Alma* ne fera pas encore vite oublier *Martha*.

Le compositeur de *Martha*, de l'*Ombre*, est parti pour l'Allemagne. Avant de quitter la France, il a adressé au chef d'orchestre du Théâtre-Italien une lettre pour le remercier des soins qu'il a apportés aux études d'*Alma l'Incantatrice*.

\* \* \*

Douze musiciens tunisiens sont arrivés à Paris. On les entendra dans la section réservée à leur pays, pendant la durée de l'Exposition universelle.

Nous aurions pu nous en passer !

\* \* \*

L'actualité ne respecte rien. On annonce au théâtre du Palais-Royal un vaudeville intitulé *le Phonographe*.

\* \* \*

Pendant que l'on exécutait le *Stabat Mater* de Rossini à l'Eglise St. Eustache, on donnait le *Requiem* aux concerts Colonne au théâtre du Châtelet. Nous n'aimons pas à entendre de la musique religieuse dans un théâtre et nous avons dû oublier le lieu en écoutant l'œuvre qui est magistrale. S'il y avait à Paris une salle de concerts convenable nous ne logerions pas un orchestre populaire dans un cirque et un autre orchestre populaire dans un théâtre.

\* \* \*

La danseuse engagée à l'opéra est Mlle. Mauri, une espagnole dit-on, qui a dansé à Vienne et à Bruxelles. Mlle. Beaugrand autre pensionnaire de l'Opéra doit se marier, dit-on aussi.

\* \* \*

M. Carvalho a engagé Mlle. Isaac pour remplacer Mlle. Ritter dans *l'Etoile du Nord*. Mlle. Isaac s'est assez bien acquittée de sa tâche.

\* \* \*

Le Jeudi-Saint on a exécuté dans la chapelle de Versailles le *Stabat Mater* de M. Salvayre, sous la direction de M. E. Renaud, organiste.

La Société des concerts du Conservatoire avait déjà exécuté quatre morceaux : un chœur d'introduction ; *O quam tristis* pour mezzo-soprano ; *Pro Peccatis* solo de basse-taille, duo et chœur puis un grand chœur final *Fac me custodiri*. L'effet a été très grand et l'exécution remarquable.

\* \* \*

On joue du Berlioz partout en ce moment. Dimanche la *Damnation de Faust* chez Padeloup, le *Requiem* chez Colonne, l'ouverture du *Carnaval romain* au Conservatoire. Vous verrez que si cela continue dans peu de temps d'ici les parisiens seront devenus complètement enragés. Et dire qu'un tout petit peu de cette fureur, dans le temps de Berlioz, aurait été si encourageant pour l'auteur.

:o:

## NOUVELLES DIVERSES.

:o:

— Les journaux annoncent que Victor Massé est en bonne voie de guérison.

— Mde. Nilsson a quitté Londres pour prendre un congé en Espagne,

— Mde. Anna Bishop est arrivée à New-York. Elle est âgée de soixante-quinze ans.

— Six millions de francs doivent être demandés pour l'érection d'un nouveau conservatoire à Paris.

— M. J. F. Sievers, célèbre facteur de pianos de Naples, est mort. Il est né à St. Pétersbourg en 1802.

— Herr Rust, de Berlin, vient d'être nommé organiste au Thomaskirche de Leipzig, poste que Bach occupait jadis.

— Barnum dit que Jenny Lind vaut \$2,000,000, elle aurait parait-il, amassé la moitié de cette belle fortune en Amérique.

— Il est rumeur que Gilmore reviendra bientôt de son tour d'Europe. Le résultat des finances n'égale pas ses anticipations.

— Le théâtre de la Scala à Milan, a été bâti en 1778. Il y aura une série de représentations extraordinaires pour fêter le centenaire.

— M. L. Moonen, 69 Boulevard Voltaire, Paris, vient d'être nommé correspondant français pour le *Music Trade Review* de New-York.

— La Compagnie Cunard a mis un de ses magnifiques bateaux à la disposition de M. Mapleson pour faciliter le passage de sa troupe en Amérique.

— François Bazin, un des meilleurs compositeurs de l'école française, vient de mourir presque subitement à Paris. Il était né à Marseille, le 4 septembre 1816.

— Il est rumeur que M. Carl Rosa a accepté l'emploi de gérant du Théâtre de Sa Majesté à Londres, en remplacement de M. Mapleson pendant son absence en Amérique.

— La direction du Conservatoire de Naples vient d'être confiée à Sig. d'Arienzo, professeur de contre-point de cette institution, en remplacement de Sig. Lauro Rossi qui a résigné.

— On parle toujours de former un nouveau ministère, celui des Beaux-Arts, qui serait détaché de celui de l'Instruction publique. Rien n'a cependant été décidé à ce sujet.

— M. J. Bazin, membre de l'Institut, professeur au Conservatoire, qui conduisait encore dimanche le 30 juin l'Orphéon municipal de Paris au grand concert des Tuileries, est mort subitement mardi le 2 juillet, chez un de ses amis, professeur comme lui, M. Le Couppey.

— La direction de l'Opéra Impérial de St. Pétersbourg, vient d'engager Mlle. Albani, pour la prochaine saison. La prima donna ne paraît que deux fois la semaine et on lui paie chaque soir 7,000 francs (\$1,400). Il arrive aussi, bien souvent, qu'à la fin de la saison l'Empereur et l'Impératrice présentent à l'aimable chanteuse une magnifique boîte de bijoux.

— M. Gustave Chouquet a été nommé rapporteur du jury des récompenses pour les sections musicales de l'Exposition.

On a vivement critiqué le choix des membres du jury de cette section, mais pour qui a vu à l'œuvre MM. Chouquet, Gevaert, Lecoupey, leurs collègues doivent leur rendre justice, ils ont examiné les produits avec un soin et une patience remarquables. Personne mieux que M. Chouquet ne pouvait remplir l'office de rapporteur.

— Un artiste autrefois connu des Parisiens, John Parry, retiré de la scène depuis trente ou quarante années déjà, se trouve dans le cas du pianiste de Koutsky; son banquier, à qui il avait confié tous ses fonds, a "levé le pied", et Parry est réduit à donner une représentation à son bénéfice. Une vente de tableaux a déjà eu lieu, et un amateur a payé une petite toile valant bien 25 francs la somme de 3,000 francs.

— La claque est supprimée au Théâtre Français, à Paris, on le sait, M. Escudier vient de prendre une mesure analogue, assure-t-on, pour le théâtre-lyrique. Nous le félicitons de son courage.

Déjà l'autre jour on a sifflé la claque à l'Opéra-Comique. Il serait grand temps de supprimer cet usage ridicule dans tous nos théâtres.

## CORRESPONDANCE BELGE.

(Spéciale au Canada Musical.)

XV.

LIEGE ce 5 juillet, 1878.

BRUXELLES.—Ah! le beau temps est passé! Cette phrase si souvent prononcée tant par le vieillard, que par l'adolescent et même par l'enfant, cette phrase aussi vieille que le monde a cependant encore son "renouveau"; on l'applique à tout quelquefois à raison, souvent à tort. Suivant ce chemin rebattu, je la répète pour la musique qui semble morte, étouffée par les premiers jours d'été. C'est en vain qu'on la cherche, elle et ses représentants, c'est à peine si l'on en trouve quelques vertiges là où elle florit l'hiver. C'est qu'aussi à l'approche de juin, tous les disciples d'Apollon sont émigrés ou s'apprentent à le faire "vers une autre patrie" vers ce grand Paris en ce moment plus que jamais le point de mire de l'univers, vers les villes d'eau que sais-je où encore? En somme voici venir la saison la plus embarrassante

d'un reporter consciencieux précisément parce qu'elle semble moins l'être, à moins de vous entretenir des concours et festivals sans nombre de chant d'ensemble, d'harmonie et de fanfares, d'un maigre intérêt, je vois mon cadre se restreindre de plus en plus et ne me laisser à l'horizon que le grand festival de Bruges et ce que l'imprévu voudra bien apporter sur ses ailes. Donc à la besogne et trêve aux gémissements, véritable hors d'œuvre. La presse s'est grandement occupée, dans ces derniers temps, des différentes administrations de quelques-unes de ces premières écoles de musique. Ce qui l'a le plus ému non sans raison, c'est l'arrêté empêchant pour cette année les concours du conservatoire. Ses récriminations ayant transpirés jusqu'à l'étranger, voici ce que disait l'art musical de Paris du 20 juin dans un article que nous approuvons en tout point: Les concours du conservatoire sont supprimés cette année. On donne pour justifier cette mesure, plusieurs raisons qu'il serait inutile d'énumérer; il n'en est du reste pas une qui nous paraisse acceptable. Nous ne comprenons pas et ne comprendrons jamais une école sans ce grand stimulant, les concours.

Il est question de donner à Paris une série de concerts belges dont l'exécution serait confiée à la société des concerts populaires. Nous ne pouvons qu'applaudir à cette idée qui mettrait en relief la brillante phalange bruxelloise, et les jeunes musiciens à qui il ne manque que l'occasion de faire applaudir leurs œuvres. Espérons que ces auditions cosmopolites vaudront à plus d'un heureux succès d'où dépendra peut-être un brillant avenir.

ANVERS.—La société royale d'harmonie vient d'inaugurer à son local une statue en l'honneur de Mozart, que l'on dit fort belle. A cette occasion il y a eu concert sous l'habile direction de Monsieur Lemaire. Inutile de dire que les œuvres du maître faisaient seules les frais du programme.

CHÊNÉE.—De splendides fêtes ont été données en cette localité les 9, 10 et 16 courant. La musique y a eu aussi sa large part à commencer par le festival auquel ont assisté soixante-cinq sociétés chorales et instrumentales.

LIÈGE.—Le jour de la Pentecôte a été solennisé comme il convient, à la cathédrale St. Paul. La magnifique messe de Gounod a été bien exécutée par la maîtrise sous la conduite de M. Duquet, et à défaut de nouvelles, je me permets de vous présenter la statistique suivante, curieuse à maint égard. Je l'extrai du journal de Liège: "Avant 1792, époque de son incorporation à la France, Liège pouvait passer, sous les rapports des carillons, pour la ville la mieux dotée; elle n'en comptait pas moins de 13. Ils étaient installés, savoir:

- A la Cathédrale St. Lambert (démolie en 1793.)
- Au Palais Episcopal.
- A sept églises collégiales.
- Et à neuf abbayes.

De ces 13 carillons Liège n'en possède plus que quatre qui sont

- 1o. Celui de la Cathédrale (autrefois collégial) St. Paul provenant de l'ancienne cathédrale St. Lambert.

- 2o. Celui du Palais Episcopal, devenu Palais de Justice, carillon qu'on va réparer.

- 3o. Celui de l'abbaye cisterienne du Val St.-Lambert, placé actuellement à l'église primaire de St. Barthélemy et qui, comme celui de la cathédrale, n'a cessé de fonctionner.

- 4o. Celui de l'église St. Jean-Evangéliste muet depuis un grand nombre d'années.

A cette époque, Liège comptait 114 églises et chapelles, toutes munies de cloches qu'à l'occasion des grandes fêtes on mettait en branle de même que les 13 carillons."

RIGOBERT.



## BULLETIN No. 2

## Musique d'Orgue ou d'Harmonium et Chants Sacrés

Publiés et importés par la Maison

**A. J. BOUCHER,**

252, RUE NOTRE DAME, MONTREAL.

(Unique dépôt de Musique Catholique et Française à Montréal; —Bureau du *Canada Musical*.)

## MUSIQUE D'ORGUE OU D'HARMONIUM.

LA BIBLIOTHEQUE RELIGIEUSE COMPLETE des Paroisses, Communautés religieuses, Séminaires, Collèges, Couvents, Ecoles normales, Académies, etc. etc., facile et chantante, de BATTMANN, comprenant:	
25 MARCHES POUR ENTREES ET 25 ELEVATIONS, œuvre 330, —	Prix net \$1.00
25 OFFERTOIRES, faciles et brillants, œuvre 331	do. \$1.00
25 MARCHES POUR SORTIES, œuvre 332	do. \$1.00
100 VERSETS OU PRELUDES BREFS, pour Vêpres, dans tous les différents tons du plainchant, œuvre 333,	do. \$1.00
50 AIRS DE CANTIQUES, les plus populaires, transcrits et arrangés pour Orgue ou Harmonium seul, pouvant servir de Marches, d'Offertoires, d'Elévations et de Versets. Ils peuvent servir aussi d'accompagnement à ces mêmes Cantiques, quand on les chantera, œuvre, 334,	do. \$1.00
BATTMANN : LE TRESOR DES JEUNES ORGANISTES, 100 morceaux faciles, en 2 volumes, chacun, ..net	\$3.00
BATTMANN : LA PETITE CHAPELLE, 100 morceaux faciles, en 2 volumes. Prix du 1er. vol. net \$3.00.—	
du 2ème vol. net \$3. 50,—des 2 réunis, ..net	\$6.00
HELLÉ : L'ART D'IMPROVISER, ou l'Ami de l'Organiste, ..	1.20
LES ORGANISTES CELEBRES, 73 pièces choisies pour orgue, en 10 cahiers,—chacun. ....	.75
GASTON DE LILLE : REVE CHARMANT, ravissant <i>Berceuse</i> pouvant servir d'Offertoire,.....	.50
SCOTSON CLARK : MARCHÉ DE PROCESSION, .....	.50
GARLAND : MARCHÉ NUPTIALE,.....	.20

Toujours en mains, collections considérables de morceaux détachés pour Orgue ou Harmonium, de tous les degrés de difficulté et de prix variant de .....25cts. à \$3.00

## AUSSI

RINK : TROIS PREMIERS MOIS D'ÉTUDES POUR L'ORGUE,.....	\$1.75
MOONEN : NOUVELLE MÉTHODE D'HARMONIUM, ou d'Orgue Expressif,.....net	\$2.00
SMITH : GUIDE DE L'ORGANISTE PRATICIEN, suivi de la manière de toucher l'harmonium, ..	.60

## CHANTS SACRÉS.

BATTMANN : Recueil de 10 MOTETS AU St. SACREMENT, à 2 voix, œuvre, 338.....	Prix net .75
BATTMANN : " 10 MOTETS ET ANTIENNES A LA Sto. VIERGE, à 2 voix, œuvre, 339,.....	do. .75
BATTMANN : " 20 MOTETS POUR LES GRANDES FÊTES, à 2 voix, œuvre, 340,.....	do. \$1.25
BATTMANN : " 10 MOTETS POUR LES FÊTES PATRONALES, à 2 voix, œuvre 341, .....	do. .75
L'ABBE PERREAULT : MESSE DE NOEL, suivie d'un MAGNIFICAT, sur les Cantiques populaires du jour, do.	\$1.50
MESSE DES MORTS, harmonisée à 4 parties, d'après Messire Perreault, \$2.00 la douzaine, ou l'exemplaire,.....	do. .20
MESSE DU SECOND TON, harmonisée à 4 parties d'après Messire Perrault, \$2.00 la douzaine, ou l'exemplaire.....	do. .20
MESSE ROYALE, harmonisée à 4 parties, d'après Novello, \$2.50 la douzaine, ou l'exemplaire,.....	do. .25
LAMBILLOTTE : Recueil de 30 LITANIES. Prix réduit de \$2.50.....	à net \$1.50
LABELLE, J. B : NOUVEAU REPERTOIRE DE L'ORGANISTE, accompagnement des Messes, Vêpres et Saluts, augmenté de 60 pages. Prix réduit de \$3.00 .....	à net \$5.00
MILLARD : Célèbre AVE MARIA, en <i>fa</i> . Solo de Soprano ou Ténor, .....	.45
BORDESE : TANTUM ERGO, à 2 Parties,.....	.25
SIXTO PEREZ : TANTUM ERGO. Solo de Soprano ou Ténor et Chœur,.....	.25
CANTIQUE AU SACRE COEUR, des Pèlerins à Paray le Monial, la douzaine .....	net .25
SMITH : LE PAPE-ROI, Cantate pour <i>soli</i> et chœurs,.....	do. .75
CATHOLIC HYMNS AND HARMONIES, English words,.....	do. .20
CAN IT BE THAT MY GOD ? First Communion Hymn,.....	do. .10
PORTRAIT lithographié de feu MESSIRE BARBARIN,.....	do. .25



4

First system of musical notation, measures 1-4. Treble clef, bass clef, key signature of two flats. Dynamics: *p* (piano) in measure 1, *f* (forte) in measure 3, *p* (piano) in measure 4. Includes slurs and fingerings.

Second system of musical notation, measures 5-8. Treble clef, bass clef, key signature of two flats. Includes slurs and fingerings.

Third system of musical notation, measures 9-12. Treble clef, bass clef, key signature of two flats. Dynamics: *mf* (mezzo-forte) in measures 10 and 12. Includes slurs and fingerings.

Fourth system of musical notation, measures 13-16. Treble clef, bass clef, key signature of two flats. Dynamics: *mf* (mezzo-forte) in measure 13, *cres.* (crescendo) in measure 14, *f* (forte) in measure 15, *p* (piano) in measure 16. Includes slurs and fingerings.

Fifth system of musical notation, measures 17-20. Treble clef, bass clef, key signature of two flats. Includes slurs and fingerings.

5

The musical score consists of six systems of piano accompaniment. Each system contains a grand staff with a treble and bass clef. The key signature is three flats (B-flat, E-flat, A-flat). The first system begins with a piano (*p*) dynamic. The second system continues the piece. The third system features a mezzo-forte (*mf*) dynamic. The fourth system returns to piano (*p*). The fifth system includes dynamic markings for decrescendo (*decres.*), piano (*p*), and ritardando (*rit.*). The sixth system concludes with piano (*p*), pianissimo (*ppp*), and a final *ppp* marking. The piece ends with a double bar line and a fermata.

---



---

**CERTIFICATS D'EXCELLENCE**  
**EN FAVEUR DES**  
**CELEBRES PIANOS HAZELTON,**

---

*Agent, a Montreal, la Maison A. J. BOUCHER, 252 Rue Notre-Dame.*

---

MONTRÉAL, 25 MAI, 1878.

MON CHER MONSIEUR,

En réponse à votre lettre d'hier, je dois vous dire que le piano (Hazelton, frères) que vous m'avez vendu il y a deux ans, nous a donné la plus complète satisfaction : des connaisseurs le déclarent égal à n'importe quel piano vendu en cette ville.

Votre Serviteur,

CEDIPE DANDURAND,  
No. 17, Beaver Hall.

MONTRÉAL, 17 MAI, 1878.

Je soussigné certifie par les présentes à qui il appartiendra que le piano "Hazelton" que nous avons acheté de M. A. J. Boucher, en l'année 1876, était un instrument excellent ; et l'ayant fait examiner par un connaisseur, on nous a confirmé dans notre opinion, en nous assurant que nous ne pouvions avoir rien de mieux dans ce genre d'instrument.

SR. STE. THÉRÈSE DE JÉSUS, SUPR.  
Couvent de la Miséricorde.

MONTRÉAL, 28 MAI, 1878.

CHER MONSIEUR,

Je constate avec plaisir que le piano "Hazelton" que j'ai acheté de vous en 1875, sur la recommandation de M. Calixa Lavallée, m'a constamment depuis donné la plus entière satisfaction, sous tous les rapports. Je doute qu'un piano d'aucune autre fabrique tienne mieux ou aussi longtemps d'accord, — et la qualité du son, argentine et superbe lorsque je fis l'acquisition de l'instrument, semble même s'être améliorée par quelques mois d'usage. Le mécanisme continue à fonctionner parfaitement.

Je n'ai reçu que des compliments de mes nombreux amis-musiciens qui ont eu l'occasion de toucher mon "Hazelton," — et je dois à la vérité d'ajouter que les félicitations les plus chaleureuses me sont venues de la part de professeurs de musique et d'artistes parfaitement compétents à se prononcer.

J. EUG. DUPUIS,  
De la Maison Dupuis, Frères.

MONTRÉAL, 18 MAI, 1878.

M. A. J. BOUCHER,

Importateur de Pianos et d'Harmoniums, Montréal.

MONSIEUR.

Je suis heureux de vous faire part de mon entière satisfaction du superbe piano "Hazelton" que vous m'avez vendu en août 1877. En effet, à la suite de longues recherches, je crois avoir trouvé chez vous, à un prix extrêmement raisonnable, l'égal sous tous les rapports, pour ne pas dire davantage, des instruments les plus dispendieux, et des facteurs les plus renommés des États-Unis.

La belle qualité chantante du son et la précision du mécanisme, surtout, ne laissent rien à désirer ; il se conserve aussi parfaitement d'accord.

Je dois ajouter que de nombreux amis-amateurs, qui ont eu l'occasion de toucher et d'entendre mon "Hazelton," partagent pleinement l'opinion favorable que je me fais un plaisir de vous transmettre.

Croyez-moi, votre bien dévoué,

L. J. BEAUCHEMIN,  
De la Maison Beauchemin & Valois,  
Libraires.

## NOUVELLES MUSICALES CANADIENNES.

:o:

—L'Orphéon Canadien a dû suspendre ses répétitions pendant les vacances, vu le départ de son directeur, pour l'Europe.

—Le steamer "Sarmatian" apportait à la maison A. J. Boucher une partie de leur importation d'harmoniums "Alexandre," espérons que le reste suivra bientôt.

—M. Alfred Desève, notre jeune compatriote canadien, qui a obtenu un si beau succès à Paris, est maintenant parmi nous. Espérons que nous aurons bientôt le plaisir de l'applaudir.

—MM. J. A. Fowler et Dominique Ducharme, professeurs de musique, passent une grande partie de leurs vacances, le premier à Belœil et le second à Lachine, pour se remettre des longues fatigues imposées par leur nombreuse clientèle et afin de reprendre leur travail assidu après les vacances.

—La maison A. J. Boucher, vient de publier un charmant petit bijou pour le piano ou l'orgue. C'est une rêverie intitulée: *Doux repos* et amicalement dédié, par l'éditeur, à M. J. A. Fowler, organiste de l'église St. Patrice. Aussi une Mosaïque sur des motifs de la *Bohémienne* de Balfe, joli morceau de salon qui ne peut manquer de plaire.

—Le Chœur du Gesù, toujours infatigable, continue ses répétitions pendant les vacances. On nous promet pour la fête de St. Ignace, dimanche le 4 août, la messe de La Hache. De plus il prépare activement la charmante messe de Farmer afin de célébrer dignement, comme par le passé, leur belle fête de Ste. Philomène qui aura lieu samedi le 10 août prochain.

—La solennité de la distribution des prix aux élèves des Dames Ursulines de Trois-Rivières qui a eu lieu mercredi le 4 juillet, a été rehaussée par l'exécution parfaite de plusieurs beaux morceaux de musique et de chant. La voix sympathique de Mlle. Vanasse a surtout été fort appréciée dans la charmante romance intitulée: "*A Blind girl to her harp.*" Nous félicitons respectueusement les Dames Religieuses Ursulines sur la prospérité toujours croissante de leur institution, tant sous le rapport littéraire que sous le rapport musical.

—Jeudi le 4 juillet, ont eu lieu à Québec les concours annuels de l'Académie de Musique.

Cette année, le public y était admis.

Les juges actifs étaient: M. le chevalier Gustave Smith, qui a présidé à la distribution des diplômes; MM. P. R. MacLaggan, Paul Letondal, Guillaume Couture, M. Saucier, C. Lavallée.

Voici les noms des concurrents heureux à ce concours:

Diplômés, 2<sup>e</sup> classe, Madame Henry Jackson, Mlle. Kate Power, Mlle. Laura Hallé, Mlle. Mary Harrison.

Lauréat: Mlle. Louise de Martigny.

Les officiers de l'Académie pour l'année courante sont: Président, M. G. Gagnon, vice-président, M. P. R. MacLaggan, secrétaire, M. G. Couture, trésorier, M. A. Lavigne. Membres adjoints au bureau de direction. Section de Québec: MM. E. Gagnon, J. A. Defoy et N. Crépault. Section de Montréal: MM. Paul Letondal, C. Lavallée et M. Saucier.—*La Minerve.*

:o:

## WAGNERIANA.

:o:

Schumann, qu'on accuse avec raison d'avoir éeinté nos grands compositeurs, n'a pas toujours été tendre pour ses compatriotes. Parlant d'une représentation d'*Iphigénie en Aulide*, de Gluck, donnée en 1847, il écrit:

"Richard Wagner était le régisseur génér. l. Les cos-

tumes et les décors furent irréprochables. Je crois bien avoir entendu ça et là des additions de Gluck, ajoutées à son œuvre. Le final: *Marchons sur Troye*, fut également ajouté, ce que je désapprouve; Gluck, dans les mêmes circonstances (c'est-à-dire montant un opéra de Wagner), emploierait le procédé contraire: il en ôterait."

:o:

## CONSEILS D'UN PROFESSEUR

SUR

## L'ENSEIGNEMENT DU PIANO,

PAR

A. MARMONTEL.

(Suite.)

:o:

Stephon Heller, dans ses remarquables Suites de pièces caractéristiques, *Promesses d'un solitaire* (75), *Nuits blanches* (82), a donné une forme particulière à ces petits poèmes, où la fantaisie s'unit à la facture, et les recherches harmoniques aux idées les plus poétiques. Chopin, E. Wolff et Rosenhain ont aussi composé avec ce sentiment particulier aux Slaves de délicieuses Polonaises. Duprato, dans ses Romances sans paroles, Bizet dans les *Chants du Rhin*, Vaucorbeil dans ses pièces *Intimités*, Gade dans ses *Aquarelles*, *Idylles* et *Noëls*, ont signé de ravissantes pièces caractéristiques, d'une grande originalité, où le savoir s'unit aux contours les plus mélodiques. Qu'il me soit permis de citer encore mon nom pour mes petites pièces, op. 119: *Scènes champêtres*; op. 120, *la Légende des cloches*; op. 121, 12 Airs de danse dans le style ancien.

:o:

## Du choix des exercices et des études.

:o:

Tous les compositeurs anciens et modernes qui ont écrit des recueils d'études scolastiques, de salon ou de concert, ont naturellement pris pour modèle, pour type, les difficultés spéciales les plus usitées, ou celles qu'ils jugeaient les plus utiles à vaincre. Tantôt il s'agit de formules d'arpèges ou d'accords brisés, de doubles notes rapides et liées, d'accords chantants ou détachés, de passages chromatiques rapides et légers, de trilles chantants ou prolongés, de traits brillants et énergiques en octaves, etc., etc.....

D'autres, au contraire, ont plus particulièrement porté leurs recherches, leurs efforts sur des types nouveaux de rythme, d'accentuation expressive, sur la phrase mélodique, etc. Toutes ces formes et variétés d'études, de mécanisme et de style existent en grand nombre et présentées sous des aspects différents par des compositeurs célèbres. Mais, chaque maître ayant son style, ses procédés, ses méthodes affectées, il est bon, il est utile d'étudier le même genre de difficultés traité diversement par des virtuoses émérités. Pour les esprits novateurs, inventifs et chercheurs, l'horizon musical n'a pas de limites; et souvent les hommes de génie vont plus loin que les devanciers. Voilà pourquoi la perfection demeure relative et l'idéal rêvé n'est jamais atteint.

La liste d'*exercices* et d'*études* que nous donnons comme second volume de cet ouvrage, ainsi que le choix des morceaux à deux et à quatre mains que nous recommandons, comprendra tous les degrés de force et s'élèvera lon-

tement, progressivement, des premiers éléments jusqu'à la difficulté la plus transcendante. Nous suivrons, pour les morceaux surtout, deux courants parallèles, le genre classique et l'élément moderne.

Notre choix, nos préférences ont tout naturellement porté sur les compositeurs dont nous apprécions plus particulièrement la valeur. Mais, malgré le sentiment de justice qui nous a guidé, nous aurons sans doute bien des omissions, des oublis, des erreurs à réparer. Nous prions nos collègues d'agréer nos excuses et nos regrets. Si quelques noms ont été oubliés, si d'autres n'occupent pas toujours dans notre classification la place due à leur mérite, qu'ils n'accusent que mon manque de mémoire sans y voir aucun parti pris de partialité. D'ailleurs la première édition du catalogue, *Vade mecum des Pianistes*, que je prépare, sera prochainement suivie d'une seconde édition, où je m'empresserai de faire droit, dans la mesure du possible, aux légitimes réclamations qui me seront adressées.

—:o:—

### Progression raisonnée dans le choix des morceaux.

—:o:—

Nous ne saurions trop appeler l'attention des professeurs soucieux des progrès de leurs élèves sur le soin minutieux que réclament non-seulement le choix et la progression des morceaux, mais aussi l'ordre de succession des exercices et des études.

Les recueils célèbres et si justement populaires de Clementi, Cramer, Chopin, Czerny, Moschelès, Kalkbrenner, Bertini, Stamaty, Ravina, Herz, Heller, dont nous venons de parler, laissent quelque fois à désirer comme classification logique s'élevant graduellement d'une difficulté moindre à des degrés peu à peu supérieurs. Très rarement les compositeurs, même les plus habiles, s'assujettissent, dans la classification de leurs études, à l'ordre de progression le plus rationnel. Nous aussi, malgré notre expérience et l'esprit méthodique que nous croyons posséder, nous reconnaissons avoir plusieurs fois négligé cette rigoureuse ordonnance.

Mais, s'il peut y avoir lieu, dans certains cas, d'intervertir l'ordre de succession de quelques études d'un recueil dont l'ensemble appartient à un degré de force déterminé, nous pensons que ces modifications légères rentrent absolument dans la compétence du professeur. Un maître expérimenté doit savoir apprécier l'utilité immédiate de telles ou telles études, désignées, choisies par lui, suivant le but qu'il se propose et le plus grand intérêt de l'élève.

C'est, on le voit, une question de tact et d'appréciation raisonnée, abandonnée par les compositeurs au discernement et au jugement consciencieux des professeurs. Mais ce qu'il importe d'affirmer très haut, c'est que la progression raisonnée, graduée des études musicales est d'autant plus impérieuse qu'il s'agit d'un élève moins avancé.

Quand le mécanisme est à faire, le goût à former, voilà le moment opportun pour suivre rigoureusement et pas à pas une méthode logique, progressive, où chaque fait nouveau se produise à son heure, se coordonne à l'enseignement précédent, en soit la conséquence. C'est bien là qu'il faut mettre en pratique le précepte de l'antiquité : *Festina lente, Hâte-toi lentement.*

Un travail régulier de quelques heures employées avec conscience, et cela tous les jours, sans exception, est de beaucoup préférable à ces fièvres ardentes auxquelles succèdent l'énervement et des accès de *far niente*. Rien n'est plus préjudiciable aux progrès soutenus que ces alternatives de bon vouloir excessif et de subit découragement.

La goutte d'eau qui, dans sa chute presque insensible, finit par user le granit et par y imprimer sa trace est bien plus puissante que l'ondée torrentielle dont le passage rapide use la roche sans l'entamer. Il faut donc ne jamais fais-

ser un jour sans travail. Une période de repos continu, à moins d'obligations forcées, est à notre avis une faute grave qui peut faire perdre en peu de temps le fruit de longues et patientes études.

—:o:—

### Des auteurs classiques et modernes.

—:o:—

Dans notre conviction, toute œuvre qui fait autorité, que l'on peut accepter comme type de logique et de goût, tout traité spécial qui reste fidèle aux principes de l'art, que l'on choisit de préférence comme modèle de style musical, est, ou doit être rangé dans la nomenclature des œuvres classiques.

Les auteurs anciens dont la réputation a été consacrée par le temps n'ont pas été considérés tous comme des classiques de leur vivant.

L'art à ses heures d'audace et de transformations; mais si notre sympathie, notre admiration sont acquises aux novateurs de génie et même aux simples ingénieux, nous protestons contre les vaniteux ignorants et les orgueilleux sans idées.

Pour nous, les véritables classiques, anciens et modernes, sont les compositeurs qui ont l'amour et le culte du beau, dont le style est noble et pur, dont l'harmonie est saine et correcte, et qui savent allier dans de justes proportions l'imagination au savoir; ceux qui équilibrent leurs idées de façon à conserver au discours musical cette unité dans la variété qui est le fait des maîtres. Grâce à Dieu, leurs beaux enseignements, leurs grands exemples n'ont pas été stériles. Si, de nos jours, la folie de paraître, la manie du paradoxe se sont emparés d'un trop grand nombre de prétendus musiciens, ignorants des premiers principes de l'harmonie et même de l'orthographe musicale, l'école moderne du piano compte beaucoup de compositeurs de mérite et quelques artistes de premier ordre qui, classiques de leur vivant, laisseront à la postérité des noms justement célèbres.

Mais, encore une fois, s'il y a iniquité, cruauté, à vouloir écraser les vivants avec les morts dont on exalte le génie; si l'idée de progrès ordonne de faire une large place aux nouveaux et de leur aplanir le chemin ne fut-ce qu'en vue de la postérité et pour maintenir de niveau le patrimoine des classiques, il n'en est pas moins triste, moins déplorable, de voir un nombre prodigieux d'insanités musicales se produire sans vergogne et faire montre de leurs infirmités à côté d'œuvres d'un réel mérite.

C'est pour réagir contre cet encombrement, c'est pour combattre cet envahissement de l'ignorance et du mauvais goût, dont nos voisins d'outre-Rhin tirent contre l'école française des arguments trop faciles, que plusieurs éditeurs ont entrepris la publication des classiques: œuvre indispensable, dont personne ne contestera les heureux résultats.

—:o:—

### De l'étude spéciale de la main gauche.

—:o:—

Tous les professeurs qui se sont sérieusement occupés de l'enseignement du piano et qui ont pris la peine de formuler dans leurs méthodes les conseils de leur expérience, recommandent avec raison un travail fréquent à mains séparées.

J'approuve entièrement cette recommandation, et j'ajoute qu'on ne saurait trop insister sur l'étude particulière de la main gauche seule. Tous les pianistes savent que les doigts de cette main sont généralement moins souples, moins

agiles et manquent de force. Il faut donc,—par une volonté constante, opiniâtre, de tous les instants—corriger la faiblesse naturelle de cette main et faire acquérir aux doigts une indépendance, une liberté d'allure qui ne le cèdent en rien à celles de la main droite.

Dans tous les traits à mouvement semblable et les mains réunies, il existe une sorte d'entraînement de la main faible par la main forte qui fait illusion aux auditeurs inexpérimentés. C'est ce qui a souvent lieu à l'orchestre, où de bons premiers violons, par leur franchise d'attaque et leur brio, dissimulent l'infériorité de leurs voisins de pupitre. Il faut donc souvent jouer à découvert, comparer avec soin la sonorité donnée par chaque main isolément, choisir pour juge une oreille exercée, délicate, et n'être satisfait que si le résultat du travail donne une égale indépendance, une sonorité semblable aux deux mains. Tous les compositeurs d'études ont écrit dans leurs recueils des pièces pour la main gauche, mais Czerny et Bertini ont spécialement publié trois ouvrages faciles et difficiles traitant plus particulièrement de cet aspect du mécanisme.

Nous conseillons encore de faire les gammes en commençant les mains ensemble, puis de les continuer la main gauche seule, sans intermittence dans la mesure. On jugera ainsi du degré de sûreté et d'habileté acquises aux deux mains.

Un excellent exercice consiste aussi à faire, par mouvement contraire ou inverse, un trait indiqué d'une façon déterminée. Je m'explique : si le passage est ascendant, l'élève le travaillera en montant et en descendant, en variant la division rythmique, l'accentuation et vice versa. Le résultat de ce travail, s'il est fait avec intelligence et volonté, n'est pas douteux. Mais, et ceci sera la conclusion de ces études spéciales,—c'est dans le travail suivi, raisonné des pièces fugées, école ancienne et moderne, dans ces compositions magistrales où la pensée et surtout le développement logique, normal de l'idée, priment toute espèce d'arrangement particulier des mains, que le pianiste tiendra le procédé certain pour assurer à la main gauche une liberté d'action de tous points égale à celle de la main droite.

Aussi, recommanderons nous tout particulièrement, pour acquérir une excellente main gauche, l'étude attentive, consciencieuse, raisonnée de tous les maîtres anciens ou modernes qui ont écrit dans le style sévère et fugué. Pour eux, la main gauche était une seconde main droite; jamais ils ne se sont préoccupés des difficultés de disposition, mais bien de la raison d'être, du caractère indispensable du passage écrit.

—:o:—

### Des interruptions.

—:o:—

Les jeunes professeurs, les meilleurs souvent, ceux qu'anime la ferme volonté d'aider et de soutenir dans l'extrême limite du possible les élèves dont ils sont chargés, ont presque toujours au début de leur enseignement, l'habitude d'interrompre à chaque mesure,—presque à chaque notes. Ces observations incessantes peuvent être justifiées et motivées; j'accorde que la mauvaise tenue du corps, des bras, des mains, que les fautes de lecture ou de mesure, que l'attaque manquée du clavier, la qualité de son détestable, les accents et les nuances inobservées, mille choses de même ordre, en fournissent le prétexte: c'est assez l'habitude au début d'une éducation musicale, à moins qu'il ne s'agisse de sujets exceptionnels; mais ce serait aller contre le but poursuivi que de jeter coup sur coup, à chaque seconde, le trouble et l'hésitation dans l'esprit de l'élève.

On le rend alors timide et craintif à l'excès. Nous avons vu cette faute, dont les conséquences sont parfois fort graves, commise par nombre de jeunes professeurs pleins d'ar-

deur et de foi, désireux de tout dire, ne voulant rien omettre, pêchant en un mot par excès de conscience. Aussi recommandons-nous bien à nos jeunes collègues de graduer, avec tact et réserve, le nombre et la nature de leurs observations, suivant l'âge, l'intelligence et le degré de force de leurs élèves. La question d'*aptitude* est ici de la plus haute importance. Les observations principales devront se faire lentement, avec calcul et logique, bien déduites les unes des autres, de peur que l'élève ne perde la tête sous ce déluge de fautes trop réelles qui crient à son oreille: Tout est mauvais, tout est à refaire.

La première règle à observer, est la bonne tenue au piano. En second lieu vient l'exactitude de lecture, puis les valeurs, la mesure. Enfin, mais tout cela bien à son heure et successivement, la tenue des doigts, leur action sur le clavier, la sonorité, les accents et les nuances.—Eviter les observations multiples, incessantes, journallement répétées. C'est bien souvent à cet excès de bon vouloir, à ce zèle dangereux du professeur qu'il faut attribuer l'indécision et la défiance constante de l'élève envers lui-même. Le maître devra donc, en principe, si l'élève est déjà un peu avancé, réserver ses observations pour la fin d'une phrase ou d'un trait et ne pas briser l'exécution du morceau, à moins de fautes très graves exigeant une indication immédiate.

Il arrive en effet, dans le cas d'observations trop répétées, que l'élève prend l'habitude de s'arrêter de lui-même à la moindre erreur, et aussi au moindre doute. De là des temps d'arrêt plus ou moins motivés, des inquiétudes perpétuelles qui font à l'élève une seconde nature et qui subsistent dans l'exécution d'un morceau bien étudié, enseigné avec soin. Une faute échappée, une nuance perdue, ramèneront facilement la mauvaise habitude et aussi un mouvement nerveux d'impatience contre soi-même.

Résumons-nous: le moment venu de répéter, soit avec la musique et mieux de mémoire, le morceau perfectionné, il faut écouter très attentivement l'élève, mais éviter, au courant de l'exécution, toute observation relative à l'expression, à la bravoure, tout motif de trouble pour la mémoire et pour la suite parfaite dans le discours musical. Le morceau terminé, les remarques judicieuses du professeur ont toute autorité et arrivent fort à propos. Il affirme le bien-dire, ou montre par où il a péché, donne confiance à l'élève en signalant toutefois les passages qui demandent encore de l'étude, veulent plus de fermeté, d'assurance, une expression plus accusée.

A Continuer.

—:o:—

Abonnements reçus dans le cours du mois.

—:o:—

Pour Janvier 1878-79—RR. V. Grilli, Frère Austin.

Pour Mai 1878-79.—Mde. Surveyer.—Mlles. Paré, M. Tourville.—Les Couvents de Arichat, St. Timothé, St. Roch.—M. O. H. de Chatillon, Ménard, J. Royal, J. Bouvier, F. X. Desnoyers, A. Lavallée, H. Manseau.

—:o:—

### DECES.

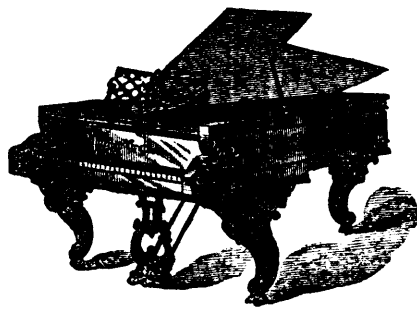
—:o:—

En cette ville, dimanche le 28 juillet, Frédéric Sénécal, Ecr., Marchand. Les funérailles ont eu lieu mercredi le 31 juillet. R. I. P.

### NAISSANCE.

—:o:—

A Sorel, le 26 courant, la dame du Dr. I. Sylvestre, un fils.



*Le Soussigné a l'honneur d'informer le public musical qu'il vient de recevoir  
une importation considérable de*

# PIANOS

DES PLUS CELEBRES FACTEURS DE  
NEW-YORK, BOSTON ET ALBANY,  
TELS QUE

**Hazelton, Freres,  
Guild et Church,  
Beardman et Gray,  
Young et Cie.,  
Wm. Schaffer,  
etc., etc., etc.**

Ces magnifiques instruments, qui ne peuvent être surpassés pour la beauté et la puissance du son, la perfection du mécanisme et la solidité de la construction, réunissent, au plus haut degré, toutes les améliorations les plus récentes.

**Leur Etendu est de Sept Octaves ET UN TIERS.**

**Ils ont tous les QUATRE COINS RONDS,**

*Le derrière de l'instrument étant fini, poli et verni avec le même soin que le devant.*

**Ils sont pourvus de L'AGRAFFE PATENTEE, à la haute.**

*Les Pieds et la Lyre sont artistiquement sculptés. La devanture est serpentine et l'instrument est orné d'une double moulure.*

Le public musical, qui est pleinement au courant des affaires considérables et chaque jour croissantes de la Maison d'importation et de publications musicales A. J. Boucher, (établie depuis 17 ans,) comprendra sans peine que l'agence de ces magnifiques instruments,—loin d'ajouter à ses dépenses,—ne peut que contribuer à favoriser et à développer davantage son commerce, déjà si étendu, de musique en feuille, etc.

Ce fait explique donc parfaitement comment cette Maison, n'ayant à se contenter que d'un bénéfice purement nominal, peut offrir aux acheteurs, avec une garantie autorisée de cinq ans, pour les prix minimes de

**\$250, \$260, \$290, \$300, \$325, \$400, \$455,**

des instruments supérieurs à ceux que l'on est nécessairement obligé de vendre ailleurs pour \$400, \$500, et \$600.

La maison A. J. Boucher étant la seule à Montréal qui réunit les deux branches—musique et pianos—elle est aussi LA SEULE qui puisse offrir de semblables avantages.

**A. J. BOUCHER,**

252, RUE NOTRE DAME,

MONTREAL.



## CALENDRIER MENSUEL

Et Guide des Organistes et Directeurs de Choeurs, pour les Offices des  
**DIMANCHES ET FETES.**

## AOUT.—(Continué)

DATES	FÊTES RELIGIEUSES.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES ET NATIONALES.
10   S.	Ste. Philomene, (40 h. <i>St. Laurent.</i> )	Jacques Cartier découvre le golfe St. Laurent, 1535.
11. D.	St. Alphonse de Liguori. Double. (322.)	Messe des Doubles Majeurs. 2des Vêpres du jour, (412.) Hymne : <i>Jesu</i> , (536,) v. <i>Specie</i> , (536.) A <i>Magn.</i> , <i>Veni Sponsa</i> , (537.) Mémoires de St. Alphonse, <i>O Doctor</i> , (524,) v. <i>Justum</i> , (526,)—et du IX Dimanche après la Pentecôte, <i>Scriptum</i> , (266,)—et de l'octave de St. Laurent. <i>Beatus</i> , v. <i>Levita</i> , (423.)
12 L.	Ste. Claire. (40 h. <i>Hemmingford.</i> )	Première représentation, de <i>Marie</i> , de Hérold, 1826.
13 M.	SS. Hippolyte et Cassien, MM.	Mort de F. Durante, à Loretto, 1755.
14 M.	St. Christophe. (40 h. <i>St. Philippe.</i> )	Arrivée du Prince Guillaume Henri, (plus tard Guillaume IV,) en Canada, 1787.
15 J.	L'Assomption de la B. V. M.	Naissance du Baron Taylor, fondateur de l'Association des artistes musiciens, 1789.
16 V.	St. Roch. (40 h. <i>Ste. Brigié de Montréal.</i> )	Naissance de Léon de Burbure, à Termonde, 1812.
17 S.	<i>Jeûne.</i> St. Mammès.	Naissance du célèbre compositeur flamand Peter Benoit, à Harleboke, 1834.
18. D.	Solennite de l'Assomption. (40 h. <i>Noviciat de Ste. Croix</i> ) 1re. Classe. (335.)	Messe Royale. 2des. Vêpres du jour. (428) Mémoires de St. Joachim, <i>Hic vir</i> , v. <i>Justum</i> , (534,)—de St. Hyacinthe, <i>Similabo</i> , v. <i>Amavit</i> , (530,)—et du X Dimanche après la Pentecôte. <i>Descendit</i> , (267.)
19 L.	St. Hyacinthe	Départ de Jenny Lind de Liverpool pour l'Amérique, à bord du vapeur <i>Atlantic</i> , 1850.
20 M.	St. Bernard. (40 h. <i>Noviciat des PP. Oblats.</i> )	Première représentation du <i>Comte Ory</i> , de Rossini, à Paris, 1828.
21 M.	Ste. Jeanne-Françoise de Chantal.	Mort de P. J. Lindpaintner, à Nonnenhorn, 1856.
22 J.	St. Timothé. (40 h. <i>Noviciat des PP. Jésuites.</i> )	Monseigneur Bedini à Montréal, 1853.
23 V.	St. Philippe Béniti.	Mort du célèbre violoniste Lafont, 1839 ;—de Rameau, 1764.
24 S.	St. Barthélemi, Ap. (40 h. <i>Frères de la Charité.</i> )	Arrivée de Son Altesse Royale, le Prince de Galles, à Montréal, 1860.
25. D.	St. Cœur de Marie. Double. (490.)	Messe des Doubles Majeurs. <i>Te Deum</i> . 2des. Vêpres du jour, (594.) Mémoires du XI Dimanche après la Pentecôte, <i>Bene</i> , (267,)—de St. Léon, <i>Sacerdos</i> , (524,) v. <i>Amavit</i> , (523,)—et de St. Zéphirin, <i>Iste Sanctus</i> , v. <i>Gloria</i> , (504.)
26 L.	St. Léon, P. C. (40 h. <i>Bonsecours à Joliette.</i> )	Mort de I. von Seyfried, à Vienne, 1841,
27 M.	St. Joseph de Calasante.	Première représentation, à Bruxelles, du <i>Fernand Cortez</i> de Spontini, 1822.
28 M.	St. Augustin, E. D. (40 h. <i>Sherrington.</i> )	Exécution, à Montréal, de la <i>Cantate</i> de Sabatier, en présence du Prince de Galles, 1860.
29 J.	Décollation de St. Jean-Baptiste.	Naissance de A. L. Istars, à Douai, 1799.
30 V.	Ste. Rose de Lima (40 h. <i>St. Zothique</i> )	Mort de F. A. D. Philidor, à Londres, 1795.
31 S.	St. Raymond Nonnat.	Naissance de Hubner, 1735.—Mort de Romberg, 1841.

Consacre a N. D. des Sept Douleurs.

## SEPTEMBRE.

Ce mois a 30 Jours.

Septembre, (du latin *September*), a été ainsi nommé parce qu'il était le *Septième* mois de l'année romaine.

1. D.	XII après la Pentecôte. (40 h. <i>Ste. Béatrice.</i> ) Semi-double. (185.)	Messe des Dimanches de l'année. Vêpres du Dimanche. A <i>Magn.</i> , <i>Homo</i> , (268.) Mémoire de St. Etienne, <i>Similabo</i> , v. <i>Amavit</i> , (500.) Suffrages. 51, 331, 52.
2 L.	St. Etienne.	Pose de la première pierre de l'Eglise Paroissiale de Montréal, 1824.
3 M.	St. Nazaire. (40 h. <i>Lacolle.</i> )	Naissance, de Amati, 1833.
4 M.	St. Louis, Roi.	Naissance de François Bazin, à Marseille, 1816.
5 J.	St. Laurent Justinien. (40 h. <i>Ste. Cécile.</i> )	Naissance de G. Meyerbeer, à Berlin, 1791.—Québec érigé en paroisse, 1634.
6 V.	St. Humbert, Ab.	Naissance de J. G. Herzog, à Schmolz, 1822.
7 S.	Ste. Reine. (40 h. <i>Hochelaga.</i> )	Naissance de F. A. D. Philidor, à Dreux, 1726.
8. D.	Nativite de la B. V. M. 2do. classe. (345.)	Messe du Second Ton, 2des. Vêpres du jour, (442.) Mémoires du XIII Dimanche après la Pentecôte, <i>Unus</i> , (268,)—et de St. Gorgon, <i>Iste Sanctus</i> , v. <i>Gloria</i> . (504.)
9 L.	St. Omer. (40 h. <i>Ste. Anne des Plaines.</i> )	Mort de Bernard Floin, à Berlin, 1832.

# CERTIFICATS D'EXCELLENCE

## EN FAVEUR DES

# CELEBRES ORGUES-HARMONIUMS "ALEXANDRE,"

Agent, pour le Canada, la Maison A. J. BOUCHER, 252 Rue Notre-Dame.

A. J. Boucher, Esq.,  
252 Notre Dame St., Montreal.

Dear Sir,

The "Harmonium" which I purchased from you in January 1876, has given me the highest satisfaction. For sweetness and power, I have not heard any that can bear it any comparison.

Your obed. Servt.

EWD. H. MURRAY, P. P.

KEMPTVILLE, 6th. MAY 1878.

A Monsieur A. J. Boucher,  
Montréal.

Monsieur,

Je suis très satisfait de l'Harmonium "Alexandre" de Paris, que vous m'avez vendu il y a dix-huit mois. Il se conserve en bon état. Ampleur et richesse du son rien n'y manque.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre très humble et obéissant serviteur,

C. MARTIN, PTRE.

LONGUE-POINTE, le 10 MAI, 1828.

STE. SOPHIE DE LEVRARD, Comté de Nicolet, 20 MAI, 1878.

A. J. Boucher,

Importateur de musique, Montréal.

Monsieur,

Je ne veux pas tarder à vous exprimer le plaisir et la parfaite satisfaction que m'a procuré l'Orgue-Harmonium "Alexandre" que j'ai acheté de vous en 1875.

Cet instrument à percussion contenant quinze registres produit par l'ensemble et la variété de combinaisons des jeux un effet d'orchestre.

Les confrères que j'ai eu le plaisir de voir ont admiré comme moi les merveilleuses qualités de vos harmoniums. Sonorité puissante, souplesse du clavier, timbre de l'orgue aux vibrations si pures, ampleur majestueuse des basses, unie à l'éclat brillant et velouté tout à la fois des dessus; voilà les qualités que j'ai remarquées dans cet instrument et qui placent dans mon humble opinion l'harmonium Alexandre au premier rang.

Votre bien dévoué Serviteur,

J. U. TESSIER, PTRE., CURÉ.

Manufacture d'Orgues à tuyaux.

MONTREAL, No. 100 Rue St. Antoine, 15 MAI, 1878.

Je certifie volontiers, par les présentes, que, pour les paroisses, églises, et divers établissements dont les moyens pécuniaires ne permettent pas l'acquisition immédiate d'un orgue à tuyaux, le meilleur substitut est incontestablement l'Orgue-Harmonium "Alexandre," de Paris, dont la maison A. J. Boucher (252, Rue Notre Dame,) a l'agence pour le Canada.

Ces instruments, que je connais dans leurs plus petits détails, offrent, par la variété remarquable de leurs jeux, par la grande puissance relative et le brillant de leur timbre et par le fonctionnement prompt et parfait du mécanisme, de très-grands avantages sur les meilleurs fabriqués aux Etats-Unis, et d'après mon avis, sont les seuls propres à suppléer à l'absence forcé de l'orgue à tuyaux dans les édifices et institutions sus-mentionnés.

L. MITCHELL,

Facteur d'Orgues.

Académie Commerciale Catholique

MONTREAL, 27 AVRIL, 1878.

Je certifie que l'Harmonium "Alexandre" No. 108 (4½ jeux, 15 registres,) acheté de la maison A. J. Boucher, en Septembre 1875, pour l'usage de l'Académie Commerciale Catholique, a répondu, en tous points à mon attente.

Bien que se trouvant nécessairement beaucoup plus exposé, dans les vastes appartements d'un établissement public, aux extrêmes du chaud et du froid, qu'il ne le serait dans une résidence privée, il n'a cependant été nullement affecté par ces incommodités, mais il s'est maintenu parfaitement d'accord, pendant tout ce temps, et le mécanisme s'est toujours conservé dans le meilleur état.

De plus eu égard à la grande puissance, ainsi qu'à l'éclat remarquable et à l'extrême netteté du son, je considère les Harmoniums "Alexandre" éminemment propres à accompagner et à soutenir efficacement les chœurs nombreux de nos maisons d'éducation et de nos églises: l'expérience faite avec l'instrument ci-dessus, au milieu de nos trois cents élèves, justifiant pleinement cette opinion.

U. E. ARCHAMBAULT, PRINCIPAL.